

## ***L'Adoration des bergers* de Pierre-Paul Rubens à Soissons en 1784.**

### **Le témoignage de Jean-Baptiste Marie Pierre, premier peintre du roi.**

*L'Adoration des bergers* de Pierre-Paul Rubens <sup>1</sup>, célèbre tableau de Soissons, est signalé par Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville en 1762, dans la deuxième édition de son *Abrégé de la vie des plus fameux peintres* <sup>2</sup>. Ce tableau attire l'attention de nombreux spécialistes, parmi lesquels Jean-Baptiste Marie Pierre <sup>3</sup>, qui se rend à Soissons en 1784. Ce voyage et les observations de J.-B. M. Pierre sur *L'Adoration des bergers* de P.-P. Rubens n'étant pas mentionnés dans la dernière publication consacrée à ce tableau en 1993 <sup>4</sup>, il était nécessaire de signaler ces informations afin de compléter le dossier de cette œuvre <sup>5</sup>.

J.-B. M. Pierre, élève de Charles-Joseph Natoire <sup>6</sup>, est nommé directeur de l'Académie et premier peintre du roi en 1770 à la mort de François Boucher <sup>7</sup>. J.-B. M. Pierre devient rapidement un très puissant maître des arts par ses fonctions au sein de la direction des Bâtiments du roi, que dirige alors le marquis de Marigny <sup>8</sup>. La politique dont J.-B. M. Pierre est le maître d'œuvre se caractérise par un encouragement quasi exclusif des peintres d'histoire (il éloigne notamment Jean-Baptiste Siméon Chardin <sup>9</sup>). Cette politique est renforcée par le

---

1. Siegen, 1577 - Anvers, 1640

2. Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville, *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, Paris, 1762 (2<sup>ème</sup> édition), t. 3, p. 304.

3. Paris, 1714 - *ibid.*, 1789

4. *Histoire d'un tableau de Rubens, L'Adoration des bergers de la cathédrale de Soissons*, Ministère de la Culture, 1993, 120 p. Il s'agit du catalogue de l'exposition consacrée à ce tableau à la suite de l'importante restauration dont il bénéficia par le service des Monuments historiques en 1993. Cette exposition eut lieu à Amiens, dans la Chapelle des Visitandines, à la Direction régionale des affaires culturelles de Picardie, du 18 septembre au 15 novembre 1993, et à Soissons, au Musée municipal, dans l'ancienne abbaye Saint-Léger, du 11 décembre 1993 au 9 mai 1994.

5. A noter que l'article d'Yves Gueugnon, « *L'Adoration des bergers*, tableau de Rubens à la cathédrale de Soissons », *Mémoires de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, t. XXXVII, 1992, p. 125-130, n'avait pas été mentionné dans le catalogue de l'exposition de 1993.

6. Nîmes, 1700 - Castelfandolfo, 1777

7. Paris, 1703 - *ibid.*, 1770

8. Paris, 1727 - *ibid.*, 1781

9. Paris, 1699 - *ibid.*, 1779

comte d'Angiviller <sup>10</sup>, qui prend la direction des Bâtiments du roi en 1774, assurant le triomphe du « grand style ».

J.-B. M. Pierre participe alors activement à l'une des actions les plus marquantes de d'Angiviller à la direction des Bâtiments du roi : le projet du *Muséum*, dans la grande Galerie du Louvre, constitué à partir des collections de la couronne et ouvert à tous <sup>11</sup>.

Afin de remplir au mieux leur mission éducative, les collections royales devaient être exemplaires et sans lacune. Pour compléter ces collections, d'Angiviller envoie de nombreux émissaires à l'étranger – en Flandre, en Hollande, en Angleterre, en Italie –, mais aussi en France, où sont réalisées les plus belles acquisitions. C'est ainsi que les collections royales destinées au *Muséum* sont enrichies de plus de 250 œuvres de premier plan, notamment des écoles du Nord avec des œuvres de Jordaens, de Rembrandt, de Rubens, de Ruysdael, de Van Dyck, sans oublier celles de peintres français contemporains, tel le *Serment des Horaces* de Jacques-Louis David <sup>12</sup>.

La correspondance entre d'Angiviller et J.-B. M. Pierre témoigne de la recherche active des œuvres majeures anciennes <sup>13</sup>. C'est au cours d'une de ces tournées que J.-B. M. Pierre visite le couvent des Cordeliers à Soissons, afin de voir *L'Adoration des bergers* de Rubens. Dans une lettre datée du 5 septembre 1784 <sup>14</sup>, J.-B. M. Pierre rend compte de cette visite à d'Angiviller, attirant l'attention de celui-ci sur la qualité de ce tableau. Il y mentionne une restauration réalisée en 1778 et signale, à travers les propos du religieux qu'il rapporte, les « offres folles » qui furent faites pour acheter ce tableau.

La Révolution ne permet pas à d'Angiviller de mener à son terme le projet de *Muséum* auquel il avait apporté tant de soin. S'exilant une première fois en juillet 1789, d'Angiviller revient en janvier 1790 pour reprendre ses fonctions, mais démissionne le 27 avril 1791 et émigre définitivement quelques jours plus tard. Le projet voit néanmoins le jour deux ans plus tard, la Convention

10. Saint Rémy-sur-L'Eau, 1730 - Altona, 1809

11. Ce projet de *Muséum*, à partir des collections royales, a été plusieurs fois envisagé ; d'Angiviller est le premier à engager une réalisation concrète de ce projet, dans la Grande Galerie du Louvre. Hubert Robert (Paris, 1733 – *ibid.*, 1808) participa à son aménagement. Une remise en état des collections fut engagée et les conditions d'éclairage particulièrement étudiées, tandis que furent achetés de nombreux vases de marbre, des colonnes, des tables de jaspe, destinés à rendre la Galerie plus somptueuse. Parmi les collaborateurs d'Hubert Robert, on note la présence de Nicolas-René Jollain (Paris, 1732 - *ibid.*, 1804), élève de J.-B. M. Pierre, dont deux tableaux – *Pyrrhus échappant à ses poursuivants* et *Pyrrhus enfant présenté à Glaucias* – ont été acquis en 1992 pour le Musée de Soissons.

12. Paris, 1748 - Bruxelles, 1825

13. Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre, publiée par M. Marc Furcy-Raynaud, *Nouvelles Archives de l'Art Français*, 3<sup>ème</sup> série, première partie, t. XXI, 1905, deuxième partie, t. XXII, 1906.

14. *Ibid.*, t. XXII, 1906, p. 63-64.

Cordeliers  
de Soissons

Tableau du Maître autel

Lors qu'on se sera que ce tableau qui représente  
l'adoration des 3. Rois, l'adoration, et tout  
ses accessoires, ne doit pas être compris  
dans l'estimation de l'Église, pour même  
les deux anges, ces deux objets devant être  
séparés et mis en dépôt d'après les vœux  
qu'en ont voulu faire les administrateurs  
de l'Église de Soissons

Le tableau d'après les gens d'art, et tous  
les amateurs qui l'ont examinée l'ont trouvé  
être d'un grand prix, puis que de  
si une si bonne personne s'en est  
offerte de 12. Jusqu'à 20. Mille Livres



Fig. 1 : Note jointe au rapport des experts qui procédèrent à l'estimation de la maison des Cordeliers à Soissons, sur ordre du district de la Ville de Soissons, le 15 février 1791.  
(Archives départementales de l'Aisne, Q 816 (225) – Cliché J.-L. Girard)

créant, par décret du 27 juillet 1793, le *Muséum central des Arts*, qui ouvrit le 10 août de la même année.

Durant toute la période révolutionnaire, l'intérêt pour *L'Adoration des bergers* de Rubens conservé à Soissons reste constant, à la fois de la part des acteurs locaux et des représentants de la Commission temporaire des Arts, témoin de la continuité entre le projet initial du *Muséum* royal et le *Muséum central des arts* républicain.

Le 15 février 1791, à Soissons, les experts qui procèdent à l'estimation de la maison des Cordeliers <sup>15</sup>, sur ordre du district de la Ville, précisent le caractère exceptionnel du tableau de Rubens et font référence, dans une note jointe au rapport, aux différentes propositions d'achat de la fin de l'Ancien Régime, précisant qu'elles s'élevèrent de 12 000 à 20 000 livres (Fig. 1).

Le 30 nivôse an II, à Paris, les représentants de la Commission temporaire des Arts <sup>16</sup> identifient une *Adoration des bergers* du séminaire Saint-Sulpice comme étant une copie du Rubens de Soissons, ce qui témoigne bien de la relative notoriété de l'œuvre <sup>17</sup>.

Le 3 nivôse an III, à Soissons, l'administrateur du district informe la Commission temporaire des Arts que les tableaux dignes d'être envoyés au *Muséum* sont prêts à partir <sup>18</sup>. Les deux premiers tableaux de la liste sont ceux cités par J.-B. M. Pierre dans sa lettre du 5 septembre 1784 à d'Angiviller, à savoir *L'Adoration des bergers* de Pierre-Paul Rubens et *L'Assomption* de Laurent La Hyre <sup>19</sup>. Il semble que les difficultés de transport évoquées par l'administrateur du district empêchèrent la livraison des caisses au *Muséum*. *L'Adoration des bergers* de Rubens restera finalement à Soissons, où il rejoindra les collections de l'École centrale d'instruction supérieure départementale, installée dans l'ancien palais de l'Intendance <sup>20</sup>.

15. Arch. dép. Aisne, Q 816 / 225.

16. Arch. nat., F 17 1272.

17. Plusieurs copies du tableau de Soissons sont connues. Deux d'entre elles sont reproduites dans le catalogue de 1993 (cf. *supra*) : *L'Adoration des bergers* conservé au musée municipal de Bergues, copie réalisée en Flandre (fig. 5, p. 12) ; *L'Adoration des bergers* passé en vente publique à Nice, le 25 avril 1962 (fig. 6, p. 13). Hormis ces copies anciennes, antérieures à l'agrandissement du tableau, des versions plus récentes ont été réalisées, telle celle de Charles-Victor-Eugène Lefebvre (Paris, 1805 - *ibid.*, 1882), toujours visible dans l'église de Marle.

18. Arch. nat., F 17 A 1043 B. Une partie de ce texte est reproduite dans le catalogue de 1993 (cf. *supra*), p. 69.

19. Paris, 1606 - *ibid.*, 1656

20. *L'Assomption* de La Hyre resta également à Soissons. Dans un inventaire du mobilier de la cathédrale, réalisé en 1836, ce tableau est indiqué comme « placé » à l'Autel du Cloître. Au sujet du devenir des tableaux de qualité conservés dans le Soissonnais sous l'Ancien Régime, peuvent être consultés les articles et les ouvrages de Maxime Laurendeau, « Notices biographiques sur le peintre Hoyer », *Bulletin de la Société archéologique, historique et*

J.-B. M. Pierre, dans sa lettre à d'Angiviller, note en post-scriptum que le tableau pouvait être plus endommagé qu'il n'y paraissait sous les repeints, ce qui explique peut-être qu'il n'ait pas alors rejoint les collections royales. La restauration de *L'Adoration des bergers* en 1993 a permis de restituer en grande partie les qualités de l'œuvre originale et de l'inscrire, à la suite de la démonstration de Jacques Foucart, au catalogue du grand peintre <sup>21</sup>.

Denis DEFENTE

**Transcription de la lettre de J.-B. M. Pierre à d'Angiviller du 5 septembre 1784.**

*495 - Pierre à d'Angiviller.*

*5 septembre 1784.*

*Monsieur,*

*Le tableau des Cordeliers peint par Rubens est un bien beau morceau de ce maître. Il fait le plus grand effet par la vigueur qui y règne. En l'examinant de près, l'on voit qu'il a été repeint dans beaucoup d'endroits, et très mal ; par conséquent, on peut présumer que le peu de capacité aura fait plus d'ouvrage que les accidents ne paroissent le demander. Cette restauration n'a eu lieu que depuis six ans ; nous étions à raisonner sur le tableau, lorsqu'il s'est présenté un grand moine un peu renfrogné qui a beaucoup parlé des offres folles que l'on avoit fait et m'a enlevé mes auditeurs plus complaisants, parce que le déjeuner leur paroissoit plus intéressant que des remarques qui n'empêchoient pas que le tableau ne fût superbe. Le prieur, alors absent, a la réputation d'être plus doux. Ainsi, Monsieur, l'un passera par l'autre.*

*Le tableau de La Hire, à Villeneuve, est fort beau dans la partie inférieure, mais faible, et très faible dans la gloire qui environne la Vierge peu méritante. J'ay l'honneur d'en écrire aujourd'hui à M. l'évêque de Soissons.*

---

*scientifique de Soissons*, 2<sup>ème</sup> série, t. III, 1862, p. 216-231, de l'Abbé Pécheur « Annales du diocèse de Soissons », t. VIII, 1891 et t. IX, 1893, de M. Delorme, « Notes sur le mobilier artistique de la cathédrale de Soissons », *Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, 3<sup>ème</sup> série, t. XII, 1907, p. 265-292, de Christian Gissenger, « L'Adoration des bergers de Rubens pendant les années de la Révolution », *Histoire d'un tableau de Rubens*, *L'Adoration des bergers de la cathédrale de Soissons*, Ministère de la Culture, 1993, p. 64-71, de Denis Defente, « Le Musée de Soissons : bilans et perspectives » *Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, 5<sup>ème</sup> série, t. 1, 1994-1998, p. 99-127.

21. Jacques Foucart, « *L'Adoration des bergers de Soissons : un exemplaire Rubens d'atelier. Etude stylistique et chronologique* », *Histoire d'un tableau de Rubens*, *L'Adoration des bergers de la cathédrale de Soissons*, Ministère de la Culture, 1993, p. 9-45. J. Foucart a pu identifier dans ce tableau d'atelier les interventions particulières de Rubens, observant l'enrichissement formel et plastique du tableau de Soissons par rapport à l'esquisse de Lavanttal réalisée par Rubens (reproduite fig. 7, p. 15). J. Foucart date le tableau des années 1618-1620.

*M. Drouais est parti la nuit du mardi au mercredi pour rattraper M. David, avec qui la route se fera lundi prochain. Ce jeune élève à si peu vu le monde qu'il n'a pas seulement pensé au brevet et aux passeports. Il est vrai que M. David, très chaud de son naturel, l'a entraîné en l'assurant que par son passeport, il peut mener toute la France avec lui. Je verrai Mme Drouais la mère dimanche matin, car la faculté me tient en arrêt pour quelques jours.*

*J'avais prié M. Robert de continuer l'arrangement du magasin pendant mon absence, dans le moment il m'annonce que tout est prest. Nous irons ensemble demain après midy.*

*Je suis, etc.*

PIERRE

*P.S. - Je reviens au Rubens, qui représente l'Adoration des Bergers, parce que je crois devoir prévenir que la partie la plus malade est le haut de la Vierge ; le visage même paroît avoir été troué. On met toujours à la loterie avec les tableaux repeints.*

Publiée par M. Furcy-Raynaud, *Nouvelles Archives de l'Art Français*, 3<sup>ème</sup> série, deuxième partie, t. XXII, 1906, p. 63-64. D'après l'original conservé aux Archives nationales, O<sup>1</sup> 1917 (4), p. 305.